

Cependant, cet horizon donnait à notre espace une profondeur déroutante. La sensation de s'y perdre nous guettait et se faisait sentir dans nos discussions. Un point d'ancrage dans l'immensité du paysage nous devenait nécessaire, un thème qui nous tienne et nous permette de co-éprouver ensemble une verticalité, un lieu délimité où notre regard puisse s'arrêter. Nous ne pouvions rester éternellement le réceptacle de tous les possibles que nourrissait notre imaginaire. A l'image de notre corps, notre paysage devait se doter d'éléments stables et repérables, et ne plus être sujet à toutes les métamorphoses. Pour oser modifier la forme première que nous nous étions donnée, il fallait que des mêmes éprouvés, des mêmes idées, des mêmes questions se répètent, qu'une figure tutélaire à laquelle nous identifier se dégage. Une première forme structurée et organisée, qui puisse être transformée par l'extérieur tout en restant la même.

Cette forme nous la désirions ouverte sur l'extérieur, d'où cette première expérience intérieure de quelques minutes que nous vous proposons et qui reviendra ponctuer ces journées, telle une ritournelle.\*\*

---

\*\* NdLR : Il est fait référence à un micro-trottoir dont des extraits de quelques minutes ont été diffusés durant ces trois jours.

Vous trouverez dans ce numéro, dans les pages Interlude, certaines des questions trouvées/crées pour ce micro-trottoir, ainsi que quelques réponses des congressistes.